



En des records, ce mois de janvier est un des plus frais de ces dernières années. © BELGA

Vortex polaire : Les conséquences chez nous

MÉTÉO

est utilisé à toutes les sauces depuis
semaines, mais rien n'indique
moment que la Belgique sera touchée.

À la fin de 2020, Belgique vit un hiver plutôt rigoureux. Le mois de janvier est le plus doux de ces dernières années. Le sud du pays a connu quelques beaux jours de soleil, mais ce n'est pas terminé. Les prochains jours attirent l'attention des météorologues: le vortex polaire évoque une situation intense et des précipitations du film *Le Jour* est encore loin.

Le vortex polaire, une ceinture de vents élevés de l'atmosphère (entre 10 et 20 degrés) qui encercle le pôle, d'où il souffle sur le site de la configuration d'altitude

il prend une composante est et ce renversement de direction se propage graduellement vers les couches plus basses de l'atmosphère. Cette anomalie se répercute sur la situation en surface avec des descentes de poches d'air polaire à des latitudes plus basses."

"Une vague de froid n'est pas forcément liée au vortex polaire."

Et si ce phénomène se déroule pour le moment, cela ne veut pas forcément dire que nous en connaissons les effets. "On a connu un nouveau refroidissement ce week-end, mais la fin du mois sera plus douce, analyse Pascal Mormal, météorologue à l'IRM. Mais cela ne veut pas dire que l'hiver est fini. On peut attendre un nouveau coup de froid début février. En ce qui concerne le vortex polaire, le

vrier 2018. Je rappelle qu'une vague de froid n'est pas forcément liée au vortex polaire."

Une vague de froid a d'ailleurs une définition bien précise. "Une vague de froid se caractérise par trois nuits où la température descend à -10 degrés au moins à la station de référence d'Uccle dans une période de cinq jours où le thermomètre ne remonte pas au-dessus de zéro, même en journée, précise-t-il. La dernière véritable vague de froid date de février 2012 et le phénomène a bien sûr tendance à apparaître de manière beaucoup plus espacée."

Du côté de l'océan Pacifique, un autre phénomène climatique intéresse les experts: la Niña. "En résumé, il s'agit de changements de température de l'eau de surface de l'océan Pacifique. Quand l'eau réchauffe, cela porte le nom d'El Niño. Depuis plusieurs semaines, on observe un refroidissement, sous le nom d'El Niña. Ces changements peuvent avoir des répercussions sur la température globale de la planète à long terme. On peut en ressentir des effets, mais pas à un ou plusieurs endroits précis, comme cela peut être le cas

Les rats s'invitent dans nos maisons

BRUXELLES

La crise sanitaire bouscule même les habitudes des rongeurs.

La crise sanitaire bouscule nos habitudes, et même celles des rats! Entre lockdowns et couvre-feu, les rues de Bruxelles contiennent de moins en moins de déchets et détritus. Un butin d'habitude facile d'accès pour les rongeurs, qui n'ont qu'à sauter de poubelle en poubelle pour se sustenter.

Mais depuis plusieurs semaines, les rats se rapprochent petit à petit de nos habitations, afin de trouver de quoi se nourrir. Un phénomène que confirme Adel Magtouf, cogérant de la société de dératisation Allo-SOS: "Les rats cherchent naturellement de la nourriture, alors ils vont la chercher là où elle se trouve."

Dotés d'une très bonne ouïe et d'une dentition leur permettant de creuser des galeries dans les matériaux légers (fausses cloisons ou faux planchers), ces nuisibles seraient de plus en plus difficiles à éradiquer, surtout lorsqu'ils sont en quête de nourriture. "Le rat s'adapte de mieux en mieux à l'activité humaine, ce qui complique nos interventions chez nos clients", rajoute Nicolas Lenaerts, fournisseur d'Allo-SOS.

À ce phénomène d'exode de rats vers nos habita-

tions s'ajoute un effet de multiplication de l'espèce. Et pour cause: un couple adulte peut donner jusqu'à 200 descendants. Une capacité de reproduction donc exponentielle. "On note une augmentation d'environ 20% de l'activité sur Bruxelles, uniquement pour les rats", observe Adel Magtouf.

Livrés de plus en plus à eux-mêmes en cette période sanitaire, les rongeurs tentent de subvenir à leurs besoins, allant jusqu'à pénétrer dans certains commerces d'alimentation bruxellois. "Beaucoup de nos clients habitent juste au-dessus de commerces en rez-de-chaussée, et voient des rats grimper dans leurs planchers", alerte le cogérant d'Allo-SOS.

Par ailleurs, la saison hivernale est chaque année une période de déplacement pour ces "gros souris": avec les fortes pluies, le niveau des égouts monte et pousse ainsi les rats dans les rues.

Les chutes de température n'arrangent pas non plus leur quotidien de rongeurs qui se lancent à la recherche de nouvelles sources de chaleur. Et nos logis, lieux douilletts pour y passer l'hiver, sont leur principale destination.

Pol Partouche

